



HAL
open science

A Saint-Quentin, La Poterie jusqu'en 1926...

Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Jacques Thiriot. A Saint-Quentin, La Poterie jusqu'en 1926.... Uzès, musée vivant, 1996, 6, pp.11-16.
halshs-01621832

HAL Id: halshs-01621832

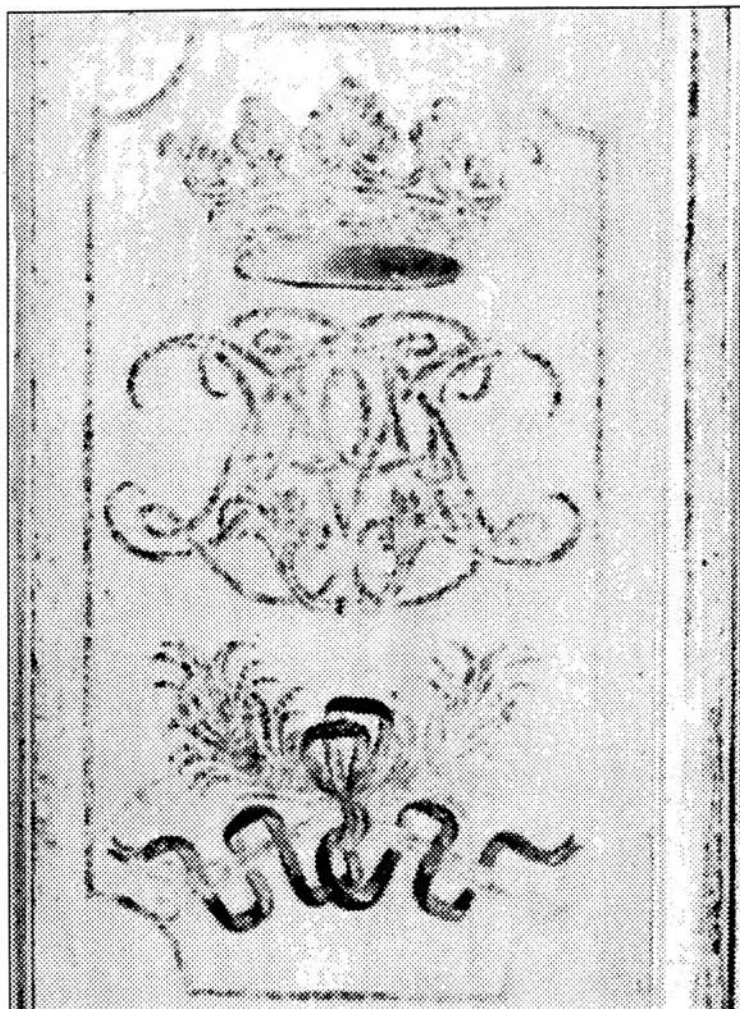
<https://shs.hal.science/halshs-01621832>

Submitted on 19 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UZÈS MUSÉE VIVANT



SOMMAIRE

Éditorial. <i>Christiane de Panthou</i>	p. 1
Compte-rendu de l'Assemblée générale	p. 2
Allocution de Jacques Cousouyan	p. 3
Bilan financier.....	p. 5
Dernières acquisitions. <i>M. Peyroche d'Arnaud</i>	p. 6
Il y a armoires et armoires... <i>Ariel Balmassière</i>	p. 7
À St-Quentin, la poterie jusqu'en 1926... <i>Jacques Thiriot</i>	p. 11
Le trésor d'Uzès. <i>Jean Belaubre</i>	p. 17
Salle André Gide.....	p. 20
De l'éminente dignité des arts du feu. <i>Paul Valéry</i>	p. 21
Le Thor. <i>René Char</i>	p. 24
Simon Bussy à Beauvais.....	p. 25

Couverture :

Détail en négatif d'une des armoires d'Uzès. Musée d'Uzès.

L'ANNÉE 1995 fut, à Nîmes, l'année de la poterie, que ce soit au musée du Vieux Nîmes, avec l'exposition « Terres au quotidien » ou au Musée archéologique avec « Poteries d'Oc ». Pour cette dernière exposition, le musée d'Uzès prête quelques pièces du XVII^e (toupins, écuelles, bols, assiettes) qui avaient été trouvées par Jacques Thiriot lors d'une fouille, en 1976, à St-Quentin-la-Poterie. Les Amis du musée avaient alors financé la restauration d'un certain nombre de poteries (photo 1).

Voici l'article publié par Jacques Thiriot dans le catalogue de l'exposition d'Aubagne : « La céramique, l'archéologue et le potier », Argilia, 1991.

À Saint-Quentin, la poterie jusqu'en 1926...

Un toupin d'où sortent sept pipes en terre.

À Saint Quentin, chaque toupin trouve sa cabucelle.

LES armoiries (non officielles) de ce lieu privilégié en Uzège (Gard) ou l'un des nombreux dictons concernant ses productions (ses habitants...) donnent une image symbolique réductrice de son activité récente. L'artisanat de la poterie y fut débordante au XIX^e siècle et au début du XX^e comme l'indiquaient G. Borias ou A. Serre, initiateurs vers 1960 d'un regain d'intérêt pour ces terrailles communes et renommées.

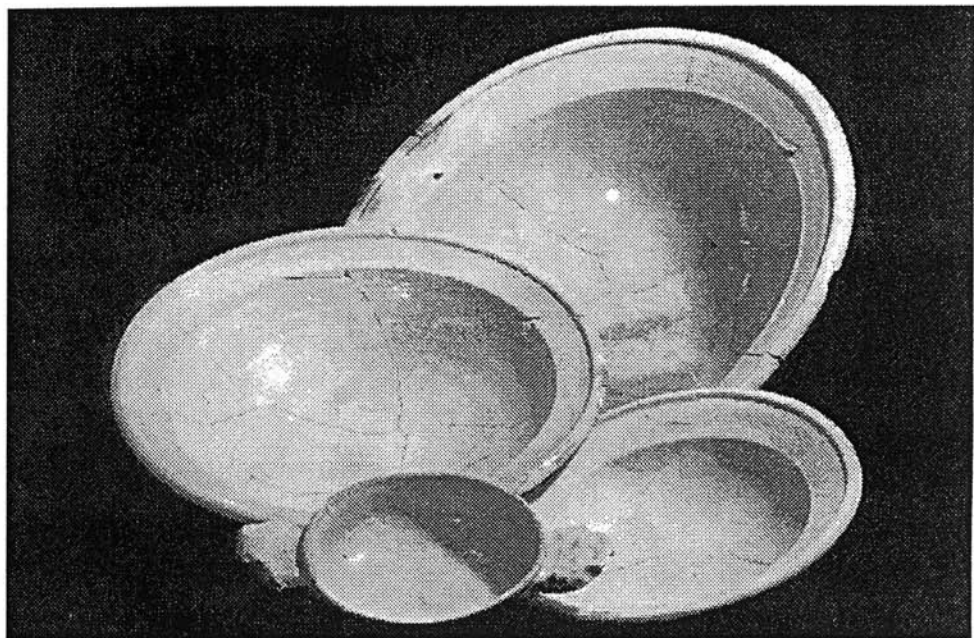
De vastes et abondants gisements argileux aux faciès très variés (jusqu'à 24 variétés) et aux strates profondes (atteignant plus de 15 mètres au Grand Terrier de Saint-Victor-des-Oules) sont dûs aux dépôts du Cénomaniens maintenant bien connus. On a pu en extraire différentes qualités aux emplois étendus ; leur dénomination évoque ces propriétés. Ces argiles kaoliniques présentent une exceptionnelle résistance au feu d'où leur emploi dès l'Antiquité dans le bassin d'Uzès.

La présence d'un des plus grands gisements français de kaolinite explique sans peine cette renommée, acquise sans doute au Moyen-Age, qui ne se traduit que tout récemment par l'adjonction du qualificatif « la Poterie » au toponyme initial sous Jules Grévy en 1886 (mis à part l'épisode révolutionnaire). Le village voisin, Saint-Victor-des-Oules, fort d'une renommée plus ancienne ou tout au moins plus notoire (première mention dès 1392) a sans doute connu très tôt une activité plus intense.

Si de nombreux fours des XII^e et XIII^e siècles et un atelier complet du XII^e ont été découverts à Saint-Victor-des-Oules à partir de 1972, ce n'est que très récemment (1984) qu'un four de même époque fut trouvé fortuitement à environ 500 mètres au Nord-Ouest de Saint-Quentin au pied d'un faible monticule où a dû se fixer ce premier artisanat qui produisait de la poterie grise commune.

C'est sans doute vers le XVI^e siècle que l'esprit médiéval du répertoire disparaît au profit de formes plus modernes dont la morphologie semble bien affirmée et acquise dans les productions de la fin du XVII^e siècle. L'emploi de l'engobe est l'un de ces acquis qui permet d'obtenir des glaçures plus uniformes et de belles teintes jaune ou verte (cette dernière sans doute peu employée précédemment). Fin XVII^e, la marmite, la forme privilégiée par excellence, disparaît du répertoire au profit semble-t-il du toupin, le pot à cuire muni surtout d'un manche. Le phénomène est confirmé dans les stratigraphies provençales : c'est la marmite de Vallauris qui la remplace (pourquoi ?..). Les petites formes ou les formes ouvertes sont alors majoritaires après la série des toupins et des couvercles associés : petits plats à anses ou à oreilles, assiettes plates ou creuses, bols, plats creux de diverses dimensions à fond bombé associés aux réchauds. Quelques rares vases à liquide ou très rare gobelet... Toutes ces pièces sont réalisées en argile réfractaire disponible sur place.

Mise à part cette information ponctuelle fin XVII^e siècle, notre connaissance reste faible jusqu'à la période contemporaine XIX-XX^e siècles qui est globalement analysée ici dans ses grandes lignes. Durant cette période, la production de la céramique culinaire courante est prépondérante : marmite garde-manger sur pieds et avec un manche et un couvercle (G. Borias situait son origine au XVII^e s.), toupins et couvercles de différentes grandeurs et munis de différents moyens de préhension suivant l'emploi prévu (le toupin est également fabriqué et vendu à Dieulefit sous



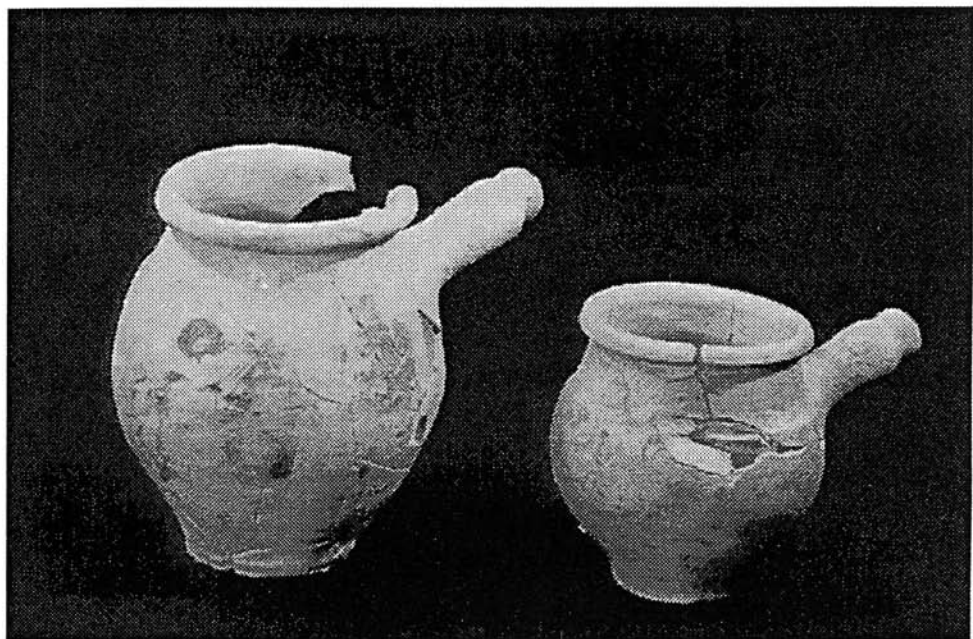
Plats creux, assiette et bol à oreilles à glaçure sur engobe.
Musée d'Uzès

l'appellation de « Quentin »), daubière dont la date d'apparition reste à définir (même problème à Dieulefit ou Vallauris), tourne-omelette (cabucelle de sartan). Elle est d'une abondance rare toujours réalisée en argile réfractaire. Sa couleur privilégiée est toujours le jaune clair. Y est associée la vaisselle de table : grandes cruches à bec tubulaire, pots à infusion, gargoulettes, pichets, gourdes. Des formes très spécifiques sont également produites et contribuent à la renommée de Saint-Quentin : égouttoirs à couverts, bassins à laver, tonnelets, pots à biasse (pot garde-manger individuel), pots à tabac, vases d'aisance, diverses jarres. Plusieurs briqueteries produisent de la terre cuite réfractaire (briques et tuiles) essentiellement en utilisant des moyens « modernes » de presse et de cuisson. La production des faïences à l'étain (décorée ou non au bleu de cobalt par ex.) reste marginale et associée à la faïence fine (terre cuite blanche à couverture plombifère) jaune crème aussi bien à Saint-Quentin qu'à Serviers proche : les assiettes plates ou creuses en sont la principale manifestation. Quelques productions « décoratives » en plus de la production courante y ont vu le jour (décor pastillé ou décor plastique, décor peint à l'engobe) : on gardera, par exemple, le souvenir des Clop dont l'imagination fut débordante : assiettes aux décors naïfs et commémoratifs, porte-montre, garniture de cheminée, fontaines, bénitiers... ou celui de Pasquier réalisant des pâtes tressées à l'origine du travail renommé de Pichon à Uzès. Il est difficile, en l'absence le plus souvent de marque, de différencier les productions des différents potiers et même des centres voisins (ou même de centres plus lointains pour certaines formes très en vogue). Les secrets de chaque potier « s'évadent » (cf. G. Borias) chez le voisin, d'où une stéréotypie. La diffusion est réalisée sur les foires et surtout par marchands ambulants avec des charrettes où la terraille est emballée dans la paille

Gourbeyre en 1929 décrit la fin de cet artisanat : la poterie se vend mal, les plats se fendent au feu, la glaçure se pèle, les potiers ne savent plus cuire, ont-ils perdu les bons principes de la préparation des argiles ?..

Où voir de la terraille de Saint-Quentin et de l'Uzège : musée d'Uzès, musée du Vieux Nîmes, musée des Arts et Traditions populaires à Paris.

Jacques Thiriot



Toupins à glaçure jaune.
Musée d'Uzès

Bibliographie réduite

Borias 1978 : BORIAS (G.), *Poterie traditionnelle de l'Uzège*, Uzès, 1978.

Serre 1961 : SERRE (A.), Techniques des potiers de Saint-Quentin-la-Poterie et de Saint-Victor-des-Oules (Gard), *Revue des Arts et Traditions populaires*, 1961, p. 309-320.

Thiriot 1983a : *Aspects des terres cuites de l'Uzège. XIX-XX^e siècles* (catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, Gard), J. THIRIOT éd., 1983, 40 p.

Thiriot 1985b : (Direction et participation) *La Terre cuite en Uzège. Un artisanat ancien*. (Catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, Dieulefit, Arles), J. THIRIOT éd., 1985, 48 p.

Thiriot 1985c : THIRIOT (J.). Note sur la permanence des fours de potiers du type Saint-Victor-des-Oules. In : *Histoire des techniques et sources documentaires : Méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne*, Aix-en-Provence, 1982. Aix, 1985. p. 147-150.

Thiriot 1985d : THIRIOT (J.), Les Ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : État de la recherche, *Archéologie du Midi Médiéval*, 3, 1985, p. 123-150.

Thiriot 1986a : THIRIOT (J.), La Production de la céramique commune grise du haut moyen-âge en Uzège et Bas-Rhône : état de la question. In : *La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale, Siena-Faenza*, 1984. Firenze, 1986, p. 235-250.

Thiriot 1986d : THIRIOT (J.), *Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône : Premières recherches de terrain*. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 148 p., 40 pl. et 1 microfiche. (Documents d'Archéologie Française n° 7).

Thiriot 1991a : THIRIOT (J.), À Saint-Quentin, la poterie jusqu'en 1926... In : *La Céramique, l'archéologue et le potier. Études de céramiques à Aubagne et en Provence du XVI^e au XX^e siècle*. (Catalogue d'exposition), 1991. p. 56-58.

Vazeille 1981 : VAZEILLE (J.-B.), *Saint-Quentin-la-Poterie*, 1981.

Ce texte est extrait du catalogue d'exposition « La Céramique, l'archéologue et le potier. Études de céramiques à Aubagne et en Provence du XVI^e au XX^e siècle », 1991.

J. THIRIOT est chargé de recherche au Laboratoire d'Archéologie médiévale méditerranéenne d'Aix-en-Provence (UMR 9965, CNRS-Université de Provence).



Association des amis du musée d'Uzès

Musée Georges Borias
30700 Uzès